

*Texte écrit en janvier 2020 à la Boulangerie Nouvelle de Plan-de-Cuques en atelier d'écriture animé par Jean-Jacques Mardi lors d'une séance autour de l'Épiphanie. Il est publié dans le recueil 2019-2020 des Ateliers Lis Tes Ratures.*

## **LE PETIT PRINCE DU DÉSERT**

Je m'appelle Poucet. Petit Poucet plus exactement. Depuis mes six ans, j'erre, je vagabonde là où mes pas me guident. Je devrais dire là où mes pas peuvent me guider. En effet, j'ai épuisé il y a bien longtemps les cailloux que j'avais pris avec moi lorsque mon père m'a abandonné avec mes frères dans la forêt. Depuis, mes frères sont tous morts de faim et de fatigue. Je n'ai pas cherché à retourner chez mes parents, trop ingrats à mon goût, alors j'ai marché tous les jours dans la même direction.

Cela fait vingt ans que je marche ainsi. Je me nourris de fruits, de petits insectes que je trouve sur mon chemin. J'ai appris à vivre en harmonie avec la nature, gage de ma survie. La nuit, je n'ai pas peur. J'observe les étoiles avant de m'endormir. Elles me font rêver. J'ai appris à les reconnaître, à appréhender leur mouvement apparent. Selon les saisons, selon la contrée où je me trouve, le ciel nocturne change du tout au tout.

Un soir que j'étais dans le désert, le ciel n'était pas comme à l'accoutumée. Il était plus lumineux. Ce n'était pas dû à la lune car elle n'était pas encore levée. J'ai vu un objet très brillant avec une magnifique chevelure argentée. C'était la première fois que je voyais un tel spectacle surréaliste. La longue chevelure indiquait une direction sur Terre. J'ai été piqué par la curiosité et j'ai suivi le chemin de la chevelure, la belle chevelure. Après deux bonnes heures de marche dans ce désert de sable et de pierres, je me suis figé, bouche bée. La chevelure céleste m'avait immobilisé devant un abri de fortune, à même la roche. Un abri troglodytique. La chevelure étincelante éclairait l'entrée de l'abri. J'ai d'abord observé avant d'envisager d'y rentrer. Un nouveau-né, à même le sol entré dans la vie. Personne ne bougeait à ses côtés. J'avais un sentiment étrange. Cela me ramenait à ma propre enfance, à l'abandon que j'avais subi. Je me suis approché et je suis entré dans l'abri. Sa mère gisait à côté de son petit. Elle était morte en le mettant au monde. J'ai inspecté tout autour. Il y avait une chèvre comme on peut en trouver dans le désert.

Je ne pouvais pas continuer mon chemin. C'était la première fois depuis mon abandon et la mort de mes frères que je voyais un autre être humain. Je me suis dit que c'était un signe. J'ai coupé le cordon ombilical avec une pierre et j'ai pris le nouveau-né contre moi pour le

réchauffer. Il a ouvert les yeux. J'ai senti qu'il était en confiance dans mes bras. Au bout d'un moment, il a cherché à téter. J'ai eu une idée. J'ai été chercher la chèvre. J'ai traité la chèvre en mettant le bébé dessous afin qu'il boive du lait.

Après plusieurs jours, et ne voyant venir personne, je me suis dit que j'allais le prendre sous mon aile. Il allait devenir le petit prince du désert.

Dès que mon petit prince fut en âge de manger, j'ai préparé une galette. En souvenir de mon abandon et, pour célébrer le petit prince, j'ai glissé un caillou luisant comme la chevelure luminescente dans la galette.

J'ai voyagé avec le petit prince qui grandissait. À chaque anniversaire de ma rencontre avec le petit prince, je confectionnais cette galette avec un caillou. L'idée a plu.

Des siècles après, la galette s'est enrichie. Le caillou a été remplacé par une figurine en argile à l'effigie du petit prince.

*Anne-Claude SIMON-THEVAND*